

d'être identiques. Pour plus de détails, v. le mot BLANC DE BALEINE.

— **Baleine** ou **fanons de baleine**. Nous avons dit, en décrivant la *baleine*, ce qu'il faut entendre par ses fanons; il nous reste à dire de quel usage sont les fanons pour l'industrie. Rappelons d'abord que ce sont des lames cornées, longues de 3 à 4 m., larges de 8 à 10 centimètres, et qui présentent l'aspect d'un faisceau de crins soudés par une substance gommeuse. Après la pêche de la *baleine*, on divise les fanons en fragments; on les nettoie, et on les expédie par balles de 200 à 300 kilo. Pour les travailler, on les fait d'abord bouillir dans l'eau, afin de les ramollir; on les débile ensuite, et l'on met à part les pièces propres à la confection des cannes, des baguettes de fusil, des parapluies, des corsets, etc. On utilise même les raissures, soit pour les mélanger avec le crin des matelas, soit pour être vendues comme engrais. Quelquefois on les teint en diverses couleurs, pour les employer à la fabrication des fleurs artificielles. Pour donner une idée de l'importation de cet article commercial, nous dirons qu'en 1856 les importations en fanons bruts se sont élevées à 342,160 kilo., au prix de 7 fr. 50 le kilo., tandis que les exportations en fanons apprêtés ont atteint le chiffre de 20,554 kilo., au prix de 11 fr. 50.

— **Huile de baleine**. Nous avons dit que la peau de la *baleine* recouvre un tissu graisseux, d'où il est facile d'extraire un liquide visqueux qui est proprement l'*huile de baleine*, que la langue seule de ce cétacé peut quelquefois fournir jusqu'à six tonnes de cette huile; l'animal tout entier en peut fournir jusqu'à 5,000 kilo. Les commerçants en distinguent de trois sortes : la blanche, la jaune et la noire; mais on forme souvent, en les mélangeant, une qualité moyenne, qui peut être considérée comme une quatrième espèce. Sa densité est d'environ 0,930, et elle se congèle à zéro. On s'en sert presque uniquement pour la mélanger avec d'autres huiles destinées à l'éclairage ou à divers usages industriels, et c'est elle qui leur donne ordinairement une odeur désagréable et une saveur repoussante. Aujourd'hui, la presque totalité des huiles de *baleine* livrées au commerce en France nous arrive sous pavillon britannique ou américain. Elles sont transportées dans des tonneaux de chêne, dont les plus petits ne contiennent qu'environ 60 litres, tandis que les plus gros en contiennent jusqu'à 200.

— **Baleine artificielle**. Un inventeur hollandais, M. Vander-Meer, a pris en 1856, en Angleterre, une patente pour la fabrication de ce qu'il appelle la *baleine artificielle*. Ce n'est autre chose que de la corne rendue flexible et élastique par les préparations qu'on lui fait subir. La corne, après avoir été fendue, ouverte et aplatie, est plongée dans un bain composé de 5 parties de glycérine pour 100 parties d'eau. Quelques jours après, on la met dans un autre bain composé de 3 parties d'acide nitrique, 2 d'acide pyrolique, 12 de tannin, 5 de crème de tartre, 9 de sulfate de zinc et 100 parties d'eau. Nous ne savons si le succès de cette découverte a répondu à l'attente de son auteur.

BALEINÉ, **ÉE** adj. (ba-lè-né — rad. *baleine*). Garni de baleines : *Un corps, un corset baleiné*. Aujourd'hui, nos dames, au lieu de paniers, ont des cages, des crinolines et des jupons baleinés. (***). Elle avait la taille fort droite, bien prise dans un corps baleiné d'une rigidité majestueuse. (G. Sand.)

BALEINEAU s. m. (ba-lè-no — diminutif de *baleine*). Petit de la baleine : *Le baleineau tette au moins pendant un an*. (Lacép.) La portée de la baleine n'est que d'un seul baleineau qui, en naissant, est de la grosseur d'un bœuf. (Boitard.) La force de l'affection maternelle de la baleine pour son baleineau est très-grande. (Toussenel.) On dit aussi BALEINON.

BALEINIDE adj. (ba-lè-ni-de — rad. *baleine*). Qui a la forme d'une baleine.

BALEINIER s. m. (ba-lè-nié — rad. *baleine*). Pêch. Navire armé pour la pêche de la baleine : *Un baleinier*. Il marin employé à la pêche de la baleine : *Trois baleiniers sont tombés à la mer et ont péri*.

— Comm. Celui qui vend des fanons de baleine.

— **Encycl.** Les navires appelés *baleiniers* jaugent de 400 à 500 tonneaux, et sont fournis de quatre à six chaloupes ou pirogues dites *baleinières*. — L'équipage doit être assez considérable pour suffire à l'armement et l'envoi au loin de ces baleinières sans que le navire ait à souffrir de leur absence. L'équipage d'un baleinier varie de 36 à 40 matelots, entre lesquels se partage, au retour de chaque voyage, le produit de la pêche.

BALEINIER, **ÈRE** adj. (ba-lè-nié, ière — rad. *baleine*). Relatif à la pêche de la baleine : *Industrie baleinière*. *Navire baleinier*.

BALEINIÈRE s. f. (ba-lè-nière — rad. *baleine*). Mar. Embarcation longue, étroite, légère, construite pour la pêche de la baleine. Il Canot de bord dont la forme est analogue à celle d'une baleinière.

BALEINOLOGIE s. f. (ba-lè-no-lo-jî — de *baleine* et du gr. *logos*, discours). Didact. Histoire de la baleine et des autres grands cétacés.

BALEINON s. m. (ba-lè-non). Syn. de *Baleineau*.

BALEINOPTÈRE. V. BALENOPTÈRE.

BALEN (Hendrick van), peintre flamand, né à Anvers en 1560, mort dans la même ville en 1632. Quelques biographes disent qu'il reçut d'abord des leçons d'Adam van Noort; mais le fait paraît peu vraisemblable, comme l'ont remarqué les rédacteurs du catalogue du musée d'Anvers, car les deux artistes étaient à peu près du même âge, et il n'y a aucun rapport entre leur manière de peindre. Ce fut véritablement en Italie que Balen se forma, en étudiant l'antique et les chefs-d'œuvre de ce pays. Il revint ensuite se fixer dans sa ville natale et s'y fit recevoir grand maître de la corporation de Saint-Luc, en 1593. Il avait alors trente-trois ans. Ses succès, quoique tardifs, furent des plus honorables. Il eut pour collaborateurs et pour amis les principaux artistes flamands de son temps, notamment Breughel, de Velours, dans les paysages duquel il a souvent placé des scènes religieuses ou mythologiques. Le Louvre possède un tableau allégorique, *L'Atr* (n° 59), dû à cette collaboration intelligente : les figures d'Uranie et des Zéphyres sont de van Balen; les oiseaux, les attributs et le paysage sont de Breughel. On voit au même musée un tableau, le *Banquet des dieux*, qui est tout entier de la main de van Balen. Parmi les ouvrages de cet artiste que l'on conserve à Anvers, nous citerons : une *Madone*, à la cathédrale, panneau central d'un triptyque dont les volets, représentant l'un et l'autre un *Concert d'anges* et sur le revers *Saint Philippe* et *Sainte Anne*, en grisaille, sont au musée; la *Prédication de saint Jean-Baptiste*, une des œuvres les plus importantes du maître, dans ce même musée; l'*Annunciation*, dans l'église Saint-Paul; la *Résurrection*, tableau qui décore le monument funéraire de l'artiste, dans l'église Saint-Jacques. Les tableaux les plus remarquables de van Balen dans les autres villes sont : au musée de Bruxelles, l'*Abondance* et l'*Amour*, (paysage de Breughel); au musée d'Amsterdam, *Hommage de Bacchus à Diane*; à Louvain, le *Baptême de Jésus-Christ*; au Belvédère de Vienne, l'*Assomption*, l'*Enlèvement d'Europe*; à la galerie de Dresde, *Nymphes*, *Faunes* et *enfants cueillant des fruits*; *Banquet des Dieux*; *Actéon surprenant Diane au bain*; *Noces de Bacchus* et d'*Ariane*; *Noces de Pélée et de Thétis*; les *Quatre Éléments*, etc.; à la pinacothèque de Munich, une *Bacchanale*, *Saint Jérôme*, etc.; au musée de Lille, le *Repos de la Sainte Famille* (paysage de Breughel); aux Offices, à Florence, le *Mariage de la Vierge*, etc. La force manque aux créations de van Balen, a dit M. Paul Mantz; l'exécution y est caressée à l'excès; la blancheur systématique des chairs, au lieu de voiler les infirmités du dessin, accuse au contraire la rondeur banale des formes; enfin, quoique van Balen ait aimé la lumière, quoiqu'il ait cherché la grâce, on sent d'autant mieux dans son œuvre quelque chose d'un art de décadence, que son succès est contemporain de l'heure glorieuse où Rubens, revenu d'Italie, va ouvrir à l'école flamande des chemins splendides et nouveaux. Hendrick van Balen eut huit enfants, dont six fils : trois d'entre eux, Jean, Gaspard et Henri ou Hendrick le jeune, paraissent avoir suivi la profession de leur père; mais Jean (1611-1654) obtint seul quelque succès; l'église Saint-Jacques d'Anvers a de lui un tableau représentant la *Trinité*. Un des plus beaux titres de gloire d'Hendrick le vieux est d'avoir été le premier maître de van Dyck et de Snyders.

BALEN (Mathias), historien flamand, né à Dordrecht en 1618, mort en 1680. Il écrivit l'histoire de sa ville natale, sous le titre : *Description de Dordrecht* (1677). Cet ouvrage, écrit en flamand, est riche en documents précieux et en détails intéressants. On n'a rien fait de plus complet sur l'histoire de cette ville.

BALENAS s. m. (ba-lé-na — rad. *baleine*). Membre génital du mâle de la baleine : *Le balenas du mâle est environné d'une double peau qui lui donne quelque ressemblance avec un cylindre enfoncé dans une gaine*. (Lacép.) On écrit aussi BALEINAS.

BALENOPTÈRE ou **BALENOPTÈRE** s. m. ou f. (ba-lè-no-ptè-re — de *baleine* et du gr. *pteron*, aile, nageoire). Mamm. Section du genre *baleine*, caractérisée surtout par la présence d'une nageoire dorsale. On lui donne aussi les noms de *JUBARTE* et de *RORQUAL* : *Le balenoptère échoué à Marseille serait une espèce de rorqual de la Méditerranée*. (V. Cocteau.) La *balenoptère mouchetée* parcourt les vertes régions de l'Océan équinoxial. (M.-Brun.)

— **Encycl.** V. BALEINE.

BALENSI. Nom qu'ont porté plusieurs auteurs arabes originaires d'Espagne, et qui signifie littéralement *natif de Valence*. Comme les Arabes ne possèdent pas l'articulation *v*, ils la remplacent par la labiale correspondante *b*. Parmi les personnages qui ont porté ce nom, nous citerons : ABOU HAFIZ OMAR AL-BALENSI, qui a fait un commentaire arabe intitulé *Arbaïn Moukhtarat* (les Quarante traditions choisies); ISMAIL BEN IBRAHIM AL-BALENSI, auteur du *Thabacat-al-Hadith* (traditions disposées par séries), etc.

BALES (Pierre), célèbre calligraphe anglais, né en 1547, mort en 1610. Il avait un talent merveilleux pour écrire en caractères presque

microscopiques. En 1575, il présenta à la reine Elisabeth une bague dont le chaton, de la grandeur d'un demi-sou anglais, contenait le *Pater*, le *Credo*, les Dix commandements de Dieu, deux prières latines, son nom, une devise, le jour du mois, l'année de J.-C. et celle du règne d'Elisabeth. Il était aussi fort habile à contrefaire les écritures, et le ministre Valsingham employa ses talents en ce genre d'une manière moins honorable pour lui que profitable pour le gouvernement, notamment à des manœuvres ayant pour but de découvrir des conspirations en faveur de Marie Stuart. Bales publia, en 1590, un recueil ayant pour titre : *le Maître d'écriture*.

BALESDENS (Jean), littérateur, né à Paris, mort dans un âge avancé, en 1674. Il était secrétaire du chancelier Séguier, et il dut à sa position d'être reçu membre de l'Académie française. Deux ans auparavant, il avait d'ailleurs eu le bon esprit de s'effacer devant le grand Corneille. Il a peu écrit, et s'est presque entièrement borné à donner des éditions de divers auteurs, avec quelques notes. Il a édité notamment les écrits de Savonarole, les œuvres spirituelles de saint Grégoire de Tours, les épitres de sainte Catherine de Sienne, traduit les *Fables* d'Esope, etc.

BALESTON s. m. (ba-lè-ston). Mar. Perche qui sert, sur certains bâtiments, à étendre une voile au large, sur l'arrière et au-dessus du mât. On l'appelle aussi LIVARDE.

BALESTRA (Antonio), peintre et graveur italien, né à Vérone en 1666, mort dans la même ville en 1740, commença à étudier à Venise, sous la direction de Bellucci, passa ensuite quelque temps à Bologne et à Padoue, et se rendit à Rome, où il suivit les leçons de Carle Maratte. Il recueillit, dit Lanzi, ce qu'il y avait de meilleur dans la manière de ses divers maîtres, et il en forma un assemblage de perfection qu'il répandit dans son style, qui tient moins encore de l'école vénitienne que de toute autre. Ce fut un peintre studieux et réfléchi, profond dans la connaissance du dessin, et dont le pinceau riant, facile et gracieux annonce en même temps une solidité de goût qui impose. Revenu à Venise, en 1695, il y ouvrit une école qui fut fréquentée par un grand nombre d'élèves. Parmi ses ouvrages, on cite : une *Nativité* et une *Descente de Croix*, dans l'école de la Charité, à Venise; une *Sainte Thérèse*, dans la cathédrale de Bergame; une *Vierge immaculée*, dans celle de Mantoue; deux sujets tirés de la *Vie de saint Côme* et de *saint Imbert*, dans l'église de Sainte-Justine, à Padoue; son portrait, au musée de Florence, etc. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs *Madones*, le portrait de l'architecte San-Michele, des figures de *Guerriers*, etc., tous sujets de sa composition. Il était membre de l'Académie de Saint-Luc.

BALESTRI (Giovanni), graveur au burin contemporain, élève de Giovanni Folo, travailla à Rome vers 1845. Il a gravé entre autres sujets : une *Madone*, d'après le Sassoferrato; la *Samaritaine*, d'après le Garofalo; la *Mort de Didon*, d'après le Guerchin; la *Madeleine*, d'après P. Vanni, etc.

BALESTRIERI (Pierre-Jean), poète italien, du commencement du XVIII^e siècle, s'est fait connaître par des pastorales, dont le genre était alors fort en vogue : l'*Arcaide* (Parme, 1703 et 1713); l'*Erasma* (1720); l'*Antiméide* (1726); des notices sur les poètes parmesans, etc.

BALESTRIERI (Dominique), poète italien, né à Milan en 1714, mort vers 1755. Il s'est fait une réputation populaire, surtout par ses poésies en dialecte milanais, imprimées en 1744, sous le titre de *Ilme milanese*. On a aussi de lui l'*Enfant prodigue* (1748).

BALESTRILLE s. f. (ba-lè-stri-lle, il mouill.). Mar. Autre forme de ARBALESTRILLE. V. ce mot.

BALEVRE s. f. (ba-lè-vre). Techn. Bavure du métal à l'endroit des joints du moule dans lequel on l'a coulé, sans doute corruption de *balèvre*.

BALETTI (Gianetta-Rosa-Benzozi), actrice de la Comédie Italienne, connue au théâtre sous le nom de *Silvia*, née à Toulouse vers 1701, morte en 1758, après quarante ans de succès. — Son mari JOSEPH BALETTI, connu au même théâtre sous le nom de *Mario*, y joua longtemps les rôles d'amoureux. Il mourut en 1762. — Leur fils LOUIS BALETTI, reçu à la comédie italienne en 1744, s'y fit applaudir comme acteur et comme danseur.

BALETTI (Elena Riccoboni), connue sous le nom de *Rose Balletti*, naquit à Stuttgart, en 1768. En 1788, elle débuta à Paris aux concerts spirituels, et fut immédiatement attachée à la troupe des bouffons du théâtre de Monsieur, où elle fut remarquée pour sa vocalisation exquise et l'expression de son chant. En 1792, elle retourna à Stuttgart et fut nommée cantatrice de la cour du duc de Wurtemberg.

BALEVRE s. f. (ba-lè-vre — de *ba*, syllabe péjorative et de *levre*). Autrefois employé au singulier, signifiait la levre inférieure : *Avoir fait bruler et marquer à fer chaud le nez et la balevre d'un bourgeois de Paris pour blasphème*. (Joinville.) Employé au pluriel, se disait de l'ensemble des lèvres, et le plus souvent par mépris : *Surtout étoit admirable qu'il parloit quelquefois d'une voix qu'il tenoit tellement encluse dans son esto-*

mach, sans ouvrir que bien peu les balevres, à manière qu'estant près de vous, s'il vous appeloit, vous eussiez cru que c'eût été une voix qui venoit de bien loin. (Est. Pasq.)

L'Académie ne signale que le premier sens; partant de là, la plupart des lexicographes, et, en dernier lieu, M. Littré, qualifient d'erreur ce qui n'est, de la part de l'Académie, qu'une définition incomplète.

— **Construct.** Saillie d'une pierre sur une autre, dans un parement mal dressé ou dans l'intrados d'une voûte : *Abattre les balevres*. Il Eclat d'une pierre près d'un joint.

— **Tech.** Bavure, irrégularité qui se produit à la surface d'une pièce fondue. Il Partie d'une pièce de fer qui excède la mortaise dans laquelle elle est assemblée : *Limer les balevres*.

BALEY (Gauthier), médecin anglais, né en 1529, mort en 1592. Il professa la médecine à Oxford et devint médecin ordinaire de la reine Elisabeth. Il a publié (en anglais) : *Traité de trois sortes de poivre*, plusieurs fois réimprimé; *Traité sur la conservation de la vue* (1616 et 1654); *Explicatio Galeni de potu convalescentium et senum*; *Direction pour la santé*, etc.

BALFE (Michel-William), chanteur et compositeur anglais, né à Dublin, le 15 mai 1808, reçut les leçons de son père et celles du fameux Horn, et obtint, comme violoniste et comme chanteur, d'assez beaux succès dans sa ville natale. Il vint débiter à seize ans dans le *Freischütz*, au théâtre de Drury-Lane, à Londres. Appelé aux fonctions de chef d'orchestre au bout d'une année, il n'en quitta pas moins l'Angleterre et partit pour l'Italie, en 1825. Malgré sa jeunesse, il affronta la composition et donna à la *Scala* de Milan un ballet, *Lapeyrouse*, qui ne réussit que médiocrement. En 1827, il vint occuper à Paris, au Théâtre-Italien, l'emploi de chanteur, qui seul pouvait alors le faire vivre. Il a obtenu, sous le nom de *Balfi*, des succès dans les rôles de basse, à côté de Mmes Sontag et Malibran. Mais il ne tarda pas à reprendre le chemin de l'Italie. A Palerme, à Milan, à Paris ou à Londres, il a fait représenter en quelques années les opéras dont les titres suivent : les *Rivaux* (1830); un *Avertissement* (1832); *Henri IV* (1834); le *Siège de La Rochelle* (1835); *Manon Lescaut* (1836), pour la Malibran; *Catherine Grey* (1837); la *Dame voilée*, *Falstaff* (1838); *Jeanne Darc* (1839); *Klanthe* (1840); la *Gypsy* (1844); l'*Etoile de Séville* (1846). Cette dernière pièce, représentée à notre grand Opéra, et dont le libretto était dû à la plume exercée de M. Hippolyte Lucas, n'obtint pas tout le succès qu'on en attendait, malgré le concours de Mme Stoltz. Trois ans auparavant, le *Puits d'Amour*, représenté à l'Opéra-Comique, avait eu plus de succès. Les autres ouvrages de M. Balfé eurent des vicissitudes nombreuses, qui découragèrent plus d'une fois l'artiste. Cependant l'Allemagne lui a offert d'éclatantes compensations, et c'est là surtout qu'on a le mieux goûté ses œuvres. Les *Quatre Fils Aymon*, notamment, ont eu au delà du Rhin un succès d'enthousiasme. Ses autres opéras, à l'exception du *Mulâtre*, ont presque tous réussi à Berlin, en 1848. M. Balfé devint, en 1845, directeur du théâtre Italien de Londres et du Concert philharmonique. Il y a fait jouer plusieurs opéras. Nous citerons l'*Enchantresse*, *Elfride*, le *Serf* et enfin *Satanella*, en trois actes (Covent-Garden, 1858). M. Balfé est de l'école de Donizetti; il en a toutes les formules et toutes les coupes. Il a souvent imité Auber et rivalisé avec Adolphe Adam. Clair, élégant, mais pâle, il possède cette facilité parfois irréfutable, cet orchestre agité et bruyant sans motif, qui sont les défauts assez ordinaires des compositeurs modernes d'au delà des monts. On ne peut lui contester d'importantes qualités : il a de la mélodie, de l'entrain, de la verve. Sa musique est écrite pour les chanteurs, mérite fort rare aujourd'hui, où tout est sacrifié à l'orchestre. Chanteur lui-même, il a su donner à ses interprètes ce qui, seulement est dans les possibilités. — Sa fille, Mlle VICTOIRE BALFÉ, qui a tenu quelque temps des rôles de cantatrice, a épousé, en 1860, sir John Crampton, ambassadeur de la Grande-Bretagne à Saint-Petersbourg.

BALFOUR s. f. (bal-four — du nom de *Balfour*, botaniste anglais). Bot. Genre de la famille des apocynées, comprenant une seule espèce, qui est un petit arbre propre à l'Australie. On dit aussi BALFOURIE.

BALFOUR (sir James), l'un des plus célèbres acteurs des guerres civiles d'Ecosse qui ont eu pour dénouement la chute de Marie Stuart. Elevé dans la religion catholique, il embrassa ensuite le protestantisme, et, en 1547, fut, avec d'autres réformés, fait prisonnier et envoyé en France. Plus tard, lors de la réapparition de John Knox en Ecosse, la cause du protestantisme semblant perdue, Balfour abjura son hérésie et reentra dans le giron de l'Eglise catholique. Ses incontestables capacités le rendant nécessaire, il fut promptement investi de fonctions importantes, qu'il occupait encore lorsque Marie Stuart remonta sur le trône de ses pères. Il se trouva à Holy-Rood la nuit de l'assassinat de Rizzio. Le bruit public l'accusa d'avoir pris part au meurtre de lord Darnley. Il parvint toutefois à se laver de tout soupçon de complicité dans cet assassinat. En 1567 il fut nommé capitaine du château d'Edimbourg. Voyant qu'un parti puissant s'était formé